

Présentation

Au cours de la semaine de travail que l'AFL a organisée en juillet dernier, trois journées ont été consacrées à des réflexions préparatoires au démarrage et à l'organisation d'une nouvelle recherche-action centrée sur « les 5 derniers de la classe ». Ce titre avait été retenu pour sa capacité à dire spontanément quelque chose à tous ceux que l'échec préoccupe mais sans enfermer le débat sur un type de question. Pourquoi 5 ? Derniers en quoi ? Derniers tout le temps ? En quoi sont-ils les symptômes des démarches pédagogiques ? Dès lors qu'on évalue, comment faire pour qu'il n'y ait pas de derniers ? Pourrait-on être dernier sans être exclu ? Quels seraient les effets sur le fonctionnement social d'une réussite généralisée ? Un système éducatif apte à distribuer *également* les savoirs est-il compatible avec un système social hiérarchisé dans lequel se distribuent *inégalement* les richesses ? La réussite collective, est-ce l'augmentation des réussites scolaires individuelles sur les critères actuels ? Peut-on inclure les 5 derniers sans travailler avec eux à la transformation des causes sociales de leur exclusion ? Comment produire les outils conceptuels nécessaires à cette transformation si les savoirs existants y échouent ?

Des « 5 derniers de la classe », on glisse ainsi aux « 5 derniers » en général, aux « derniers » tout court puis, au final, à la lutte contre l'échec scolaire, l'échec d'une école, sans doute moins indépendante que ses acteurs ne le rêvaient du fonctionnement social ?

Ce dossier a été conçu pour témoigner, à travers un exemple, de la naissance d'une recherche-action : d'où vient-elle ? qui s'y implique ? comment s'élabore sa problématique ? comment se met en place son fonctionnement ? Afin de la contextualiser, précisons que l'appel d'offre a été lancé sur une liste de l'AFL intitulée « réflexion et recherche » par laquelle communiquent ceux qui, adhérents ou non, ont participé aux premières recherches de l'INRP sur l'organisation générale de l'école dès les années 70, ceux qui se sont impliqués dans les recherches ultérieures, BCD, Genèse du texte, Lecture, etc., ceux qui sont venus dans les stages et universités d'été que l'AFL organise depuis plus de 10 ans, notamment autour d'outils et de techniques pédagogiques. Au total environ 150 personnes sur cette liste dont le tiers s'est rassemblé en juillet

en compagnie d'une douzaine de « nouveaux » parfois déjà impliqués dans l'environnement actif (école, groupe local) de plus anciens. L'origine des participants induit en arrière-plan la préoccupation de la lecture et il est clair pour tous que c'est autour d'elle que se posera d'abord la question des « 5 derniers ». À tort ou à raison, les participants ont le sentiment que les transformations qu'ils ont apportées à un enseignement de la lecture (conçu désormais comme un accompagnement des élèves dans la rencontre directe de la complexité de l'écrit) permettent d'observer sous un jour différent les apprentissages individuels et leurs difficultés.

Si le rapport à l'écrit est un territoire familier pour les participants de cette université, le sujet proposé pour la recherche-action emprunte également aux racines même des premières expérimentations des écoles de l'INRP lorsqu'il s'agissait de chercher d'autres modes de fonctionnement pour la scolarité afin de réduire ses effets ségrégatifs et reproducteurs. C'est à cette époque qu'ont été expérimentés les groupes de niveau/matière et les démarches de soutien/différenciation ainsi que la variation des taux d'encadrement et d'homogénéité des classes dans le but d'accroître le nombre des réussites individuelles et de réduire leur lien statistique avec l'origine sociale, objectif appelé alors démocratisation et aujourd'hui égalité des chances. Mais c'est aussi à cette époque que d'autres équipes ont fait porter leur réflexion sur ce qui, dans l'organisation et le fonctionnement de l'école, pouvait mettre en difficulté permanente les enfants de milieu populaire tandis que les enfants de milieu plus favorisé connaissaient plutôt des difficultés conjoncturelles qui trouvaient plus facilement remède dans l'organisation d'actions momentanées. Les avancées dans cette recherche d'une « autre » école s'inspiraient souvent des mouvements d'éducation nouvelle et d'analyses sociologiques et politiques auxquelles le refus de la fatalité invitait encore à s'intéresser. Ainsi des cycles, de l'élargissement de l'équipe éducative, de l'engagement dans des projets de production, de l'ouverture de l'école sur le quartier, de nouvelles organisations du collectif afin de prendre en charge les apprentissages individuels. On parlait déjà de promotion collective...

Il s'agit donc à travers ce dossier de rendre sensibles les cheminements différents et simultanés d'une soixantaine de

personnes jusqu'au terme nécessaire de la première étape de toute recherche-action : la production d'une synthèse qui transforme les intentions de départ (telles que chacun les a enrichies de sa compréhension et de la spécificité de ses expériences) en une problématique de recherche commune. Cette synthèse figure donc en fin de dossier et se présente non comme un outil achevé de communication vers l'extérieur mais comme une matière ingrate qui, à ce stade, résiste pour tout le monde et qui ne pourra s'élucider que par l'avancement de la recherche-action. En d'autres termes, si cette synthèse clôt la première phase de la recherche-action, l'étape suivante commence nécessairement par son appropriation collective, difficile confrontation avec la complexité afin de découvrir ensemble comment elle rend compte des pratiques actuelles, comment elle les questionne et comment l'étude des actions entreprises fera évoluer la perception initiale, transformera la compréhension de ce texte en élargissant l'espace de réalité qu'il comprend, c'est-à-dire sur lequel il permet d'agir.

C'est pourquoi ce dossier est un peu une gageure : faire partager le cheminement tâtonnant des premiers moments d'une recherche-action à des lecteurs extérieurs curieux à la fois de ce à quoi renvoie la question des 5 derniers et de ce que constitue une recherche-action comme dispositif de production de savoir. Gageure qui, pour ne pas être perdue, implique sans doute que le lecteur accepte de suivre une première fois la chronologie de ce dossier avant de revenir sur les moments qui lui semblent importants. Donc nécessairement difficiles.

Jean FOUCAMBERT ■■■